

Nouvelles pratiques sociales



Marie Berdugo-Cohen, Yolande Cohen et Joseph Lévy, *Juifs Marocains à Montréal*, Montréal, VLB Éditeur, 1987, 210 pages.

André Jacob

Volume 1, numéro 1, 1988

Les CLSC à la croisée des chemins

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301020ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301020ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec à Montréal

ISSN

0843-4468 (imprimé)

1703-9312 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jacob, A. (1988). Compte rendu de [Marie Berdugo-Cohen, Yolande Cohen et Joseph Lévy, *Juifs Marocains à Montréal*, Montréal, VLB Éditeur, 1987, 210 pages.] *Nouvelles pratiques sociales*, 1(1), 195–196.
<https://doi.org/10.7202/301020ar>

Juifs Marocains à Montréal,

Marie Berdugo-Cohen,
Yolande Cohen et

Joseph Lévy,
Montréal, VLB Éditeur, 1987,
210 pages.

Depuis quelques années, plusieurs monographies sur diverses communautés ethniques du Grand Montréal (communauté grecque, portugaise, haïtienne, chinoise, etc.) ont été publiées. La dernière nous permet de prendre conscience (et je dis bien prendre conscience puisque plusieurs Canadiens-français semblent ignorer le fait qu'il existe une communauté sépharade au Québec...) de la dynamique d'une communauté relativement peu connue et de la comprendre.

Dans un premier temps, les auteurs font une présentation très dynamique des éléments essentiels pour comprendre le développement de la communauté sépharade au Québec. Cette synthèse permet également d'identifier les différences fondamentales entre la communauté juive anglophone, d'origine principalement européenne, et la communauté juive d'origine marocaine.

On y apprend d'abord que la présence juive au Maroc remonte jusqu'à la destruction du temple de Jérusalem en 586 avant l'ère chrétienne, période au cours de laquelle les Juifs de Palestine doivent chercher asile dans les territoires qui bordent la Méditerranée. Cependant, ce n'est que plusieurs siècles plus tard que les Juifs marocains trouveront une place « considérée » au Maroc : *C'est en fait entre le VI^e et le IX^e siècle que se définira la condition des Juifs au Maroc après la conquête arabe. Confronté aux autres religions, l'Islam conquérant impose le statut de dhimmi (ou protégé) aux adeptes des deux autres religions du Livre, les Juifs et les Chrétiens. [...] Ainsi le dhimmi est-il marqué dans son costume, distinct comme son habitat séparé (le mellah). Il doit accepter la prééminence de l'Islam par rapport à sa religion, qu'il peut néanmoins pratiquer discrètement. [...] C'est ainsi que le judaïsme a développé en terre d'Islam une identité spécifique, largement influencée par la culture arabe [...]* (p.15).

Le lecteur ou la lectrice, après une aussi longue implantation au Maroc, est en droit de se demander comment les Juifs en sont arrivés à émigrer au Canada. Les auteurs fournissent une explication relativement simple : *des raisons pragmatiques rattachées aux possibilités de travail et de mobilité sociale, ainsi que des motivations plus floues associées au mythe de l'Amérique, terre de promesses et de liberté, expliquent en partie ce phénomène. Ces clichés aux réverbérations vivaces seront associés au Canada, pays dans la mouvance des États-Unis* (p.23). *C'est la première porte entrouverte sur l'Amérique française. Le dépaysement sera considérablement réduit si on peut parler sa langue d'adoption, le français. Mais le climat ? Il faudra le mettre en balance avec la liberté. L'émigration au Canada est donc le résultat d'un choix plus ou moins réfléchi, lié quelquefois à une visite touristique, à la présence rassurante de parents ou d'amis déjà installés, à un goût de l'aventure ou au contraire à une décision prise en tout état de cause, devant les possibilités d'avancement économique mais aussi social qu'offre cette terre d'Amérique mythique [...]* (p.39).

Ces quelques lignes ne font que nous donner un avant-goût bien faible de la richesse de cet ouvrage. Étant donné que les auteurs ont choisi de laisser parler à cœur ouvert des gens de différents milieux, n'importe quel lecteur découvrira facilement plusieurs facettes de la vie, de la situation et de perceptions de Juifs marocains. Tout y passe : la vie communautaire, la vie familiale, le sens du patriarcat, les relations hommes-femmes, les perceptions à l'égard des Canadiens-français, des Juifs « achkenazes » (Juifs d'origine européenne), des Arabes. En fait, qu'on lise le récit de vie d'un individu qui a en tête toute la nostalgie ou le mimétisme de l'immigrant transplanté, on a l'impression de rencontrer quelqu'un, un ami qui se sent en confiance et qui nous fait part de ses idées, de ses impressions, de ses perceptions. Certes l'analyste scrupuleux au chapitre de l'analyse critique sera peut-être déçu de ne trouver que des « histoires » ; par contre, il pourra partager des considérations intéressantes et variées sur l'immigration juive marocaine d'ici.

En somme, ce livre manque peut-être un peu de profondeur et nous laisse un peu en attente avec l'absence d'analyse des récits de vie. Malgré tout, c'est un livre à recommander, bien monté, avec une écriture vivante et facile à lire tant par l'universitaire que par le grand public.

André Jacob,
Département de travail social
UQAM